

## DIX-HUIT LETTRES INÉDITES DE GABRIEL FAURÉ À ROGER-DUCASSE

Les travaux que Jean-Michel Nectoux a consacrés à Gabriel Fauré<sup>1</sup> ont mis l'accent sur ce compositeur remarquable, qui n'a pas encore tout à fait trouvé en France comme à l'étranger, la place qui lui est due. Il peut paraître vain de prétendre ajouter à la documentation considérable que Nectoux a pu réunir dans ses deux livres de référence.

Ayant passé plusieurs années à étudier les documents concernant Roger-Ducasse<sup>2</sup>, nous avons eu l'occasion de prendre connaissance de quelques lettres inédites de Fauré et nous avons cru intéressant d'en faire connaître le contenu. En effet, si elles n'apportent rien de primordial sur le compositeur de *Pénélope*, elles montrent bien les rapports étroits qui existaient entre le maître et l'élève.

\* \* \* \* \*

Nous avons travaillé sur deux lots de correspondance :

- l'un conservé par les petits-neveux de Roger-Ducasse, la famille Réglade, qui a bien voulu nous confier les originaux. Notre étude ne concerne que les lettres non publiées, au nombre de 14 (n° 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17)<sup>3</sup>.

- l'autre, comprend quatre lettres, aimablement confiées par M. François Merlet, dont le beau-père, le professeur André Lambinet, a été le meilleur ami du compositeur bordelais<sup>4</sup>. Elles portent, dans notre travail, les numéros 6, 7, 10 et 18.

L'étude de ces 18 lettres ne présente guère de difficulté de lecture, l'écriture de Gabriel Fauré étant toujours parfaitement lisible. Par contre, comme il est fréquent à cette époque, les dates exactes

sont le plus souvent absentes, le compositeur mettant simplement le nom du jour, dans le meilleur des cas. Nous nous sommes efforcés de proposer, entre crochets, la datation que nous avons pu préciser par le contexte de la lettre ou la comparaison avec l'ensemble de la correspondance de Roger-Ducasse<sup>5</sup>.

Avant d'aller plus loin, il n'est pas inutile de rappeler très brièvement qui est Roger-Ducasse. Né à Bordeaux, en 1873, dans une famille de la bourgeoisie aisée, il montre rapidement des dons exceptionnels pour la musique, au point que ses premiers professeurs bordelais arrivent à fléchir la résistance de la famille, inquiète de laisser le jeune garçon s'engager dans une carrière artistique, encore assez mal considérée à l'époque.

Admis au Conservatoire National en 1891, le jeune Roger-Ducasse fait de brillantes études de piano chez Charles de Bériot<sup>6</sup>, puis il suit la classe d'Emile Pessard<sup>7</sup> et celle de Gédalge<sup>8</sup>. En 1896 il entre dans la classe de Gabriel Fauré. On sait l'importance qu'a eu l'enseignement de ce maître et les élèves prestigieux qui ont fréquenté ses cours : Ravel, Schmitt, Koechlin, Enesco, Cortot, Nadia Boulanger, pour ne citer que les plus connus. Dès que Fauré a remarqué Roger-Ducasse, une entente singulière s'est tout de suite établie entre les deux hommes, origine d'une amitié qui se prolongera, sans faille, jusqu'à la disparition du maître, en 1924.

En 1902, Roger-Ducasse, candidat au Prix de Rome avec Maurice Ravel, obtient le Premier Second Grand Prix pour la cantate *Alcyone*, qu'il ne voudra jamais, du reste, voir figurer au catalogue de ses œuvres. Après un échec, l'année suivante, il abandonne ce type de compétition.

Grâce à l'intervention de son maître Fauré et de ses amis Cruppi<sup>9</sup>, Roger-Ducasse est nommé, en 1909, Inspecteur divisionnaire de l'enseignement musical dans les écoles de la Ville de Paris, poste qui, outre une situation matérielle assurée, lui permet de s'intéresser au chant choral et lui inspire de nombreuses œuvres avec chœurs. Il restera de longues années dans ces fonctions, car, en 1927, il est nommé Inspecteur Principal.

Le Conservatoire ne l'accueille qu'en 1929, pour une classe d'ensemble. En 1935, il est promu à la classe de composition, succédant à Paul Dukas qui vient de disparaître. Jusqu'en 1945, où il est contraint de prendre sa retraite, il a formé de nombreux élèves.

Une fois retiré du Conservatoire, Roger-Ducasse, qui n'avait jamais beaucoup aimé l'ambiance de la vie musicale de Paris, se

cloître dans sa "maison des champs", Pichebouc, au Taillan, tout de près de Bordeaux. Il y vit en ermite, partagé entre le travail du piano qu'il a pratiqué jusqu'à la fin de sa vie, la composition, et la culture des fleurs de son jardin. Il rompt petit à petit toutes les amarres qui le rattachent encore à Paris, ne conservant que deux correspondants de choix, Nadia Boulanger, et Marie-Louise Boëllmann. L'amitié a toujours été, en effet, un des grands traits du caractère de Roger-Ducasse. Très attaché, comme nous l'avons vu à son maître Fauré, il a eu aussi des liens très amicaux avec Claude Debussy, Florent Schmitt, les sœurs Boulanger, Gustave Samazeuilh, Claude Delvincourt, Jacques Durand, son éditeur, et Jacques Rouché, le directeur de l'Opéra. Avec le professeur André Lambinet, le plus proche par le cœur et par l'esprit, il a eu une amitié sans faille pendant plus de cinquante ans. En dehors de ces amis, le compositeur bordelais fait souvent montre d'une humeur assez cinglante pour un certain nombre de "confrères" qu'il n'aimait pas, et sa correspondance est émaillée de savoureuses notations sur ses contemporains. Il s'est éteint à "Pichebouc", le 19 juillet 1954.

\* \* \* \* \*

Il n'est pas de notre propos d'étudier ici l'œuvre du compositeur bordelais, hélas ! bien négligé de nos jours. Cet œuvre s'étend dans de nombreux secteurs : compositions symphoniques, avec ou sans masses chorales, pièces pour le piano, œuvres de musique de chambre. Pour la scène, Roger-Ducasse a écrit *Orphée*, "mimodrame" créé par Ida Rubinstein à l'Opéra en 1926, et *Cantegril*, joué à l'Opéra-Comique en 1931, avec Roger Bourdin dans le rôle titre.

Ce qui nous intéresse ici, ce sont essentiellement les rapports entre Roger-Ducasse et son maître Fauré. Comme nous l'avons dit, dès 1896, Fauré remarque les qualités de son élève. Avec lui, il se sent plus d'affinités qu'avec Ravel, dont il admire pourtant les dons exceptionnels. Rapidement, une intimité réelle s'établit entre le ménage Fauré et le jeune compositeur bordelais. Le maître se comporte, tout au long de sa vie, comme un véritable père pour son élève, le conseillant sur sa carrière, intervenant pour lui faire avoir des nominations, ou la légion d'honneur. En échange, Roger-Ducasse montre toujours un dévouement indéfectible pour son maître, ce qui a eu deux conséquences. D'abord, ces liens particuliers entre les deux hommes, associés à une vague ressemblance, ont donné naissance au mythe que le compositeur bordelais était un enfant naturel de Fauré. Ce ragot, qui perdure encore dans quelques publications, ne tient pas à l'analyse des faits. Ensuite, beaucoup considèrent encore Roger-Ducasse comme une sorte

d'épigone de son maître, ce qui nous paraît tout à fait inexact.

Quant à la confiance que Fauré mettait en la personne de son élève, les témoignages en sont multiples. Jean-Michel Nectoux les a longuement étudiés :

- en 1900, Roger-Ducasse est chargé de faire la réduction piano-chant du Requiem : c'est l'édition dont se servent les milliers de choristes qui, à longueur d'année, travaillent l'œuvre la plus jouée du maître.

- en 1901, il fait la réduction pour piano de la suite *Pelléas et Mélisande* que Gabriel Fauré a composée en 1898, comme musique de scène pour la pièce de Maurice Maeterlinck.

- en 1910, il est chargé de refaire l'orchestration de *Prométhée*, créé à Béziers, en 1900, dans la version pour orchestre d'harmonie d'Eustace.

- en 1923, Roger-Ducasse fait une révision des œuvres pour piano de Gabriel Fauré, parues chez Hamelle, accompagnée d'une longue préface où il malmène un peu les pianistes.

- en 1924, lorsque Fauré est sur le point de quitter ce monde, il convoque son élève "chéri" et lui confie la révision de sa dernière œuvre, le *Quatuor à cordes* en mi mineur, op. 121, en lui disant : "Vous verrez, vous ferez ça très bien" <sup>10</sup>.

Ajoutons que la confiance amicale de Gabriel Fauré en la personne de Roger-Ducasse était telle que souvent il lui confiait sa classe de composition, ayant décelé probablement que, dans la brillante phalange de ses élèves, c'était Roger-Ducasse le plus doué pour l'enseignement.

Nous espérons que la lecture de ces quelques lettres donnera un jour plus précis sur les relations entre Gabriel Fauré et l'élève qu'il préférerait entre tous, Roger-Ducasse.

\* \* \* \* \*

## I

Lausanne, 30 septembre [1906]

Mon cher ami,

j'ai bien regretté de ne pouvoir vous envoyer de Stresa<sup>11</sup> qu'un laconique télégramme : mais j'étais vraiment très souffrant à ce moment-là ; et si je vous ai détourné d'une démarche que moi, dans tous les cas, je ne pouvais faire sans indiscretion, étant donné les mille services que j'ai reçus de M. Blondel<sup>12</sup>, c'est que j'avais gardé le souvenir de la fâcheuse impression qu'avait produite, l'année dernière, une démarche semblable de Ravel. Et encore Ravel apportait-il les thèmes et le plan de son morceau. Le malheur c'est qu'il n'a réalisé le morceau que longtemps après avoir touché l'argent<sup>13</sup>. Une seconde édition de ce procédé entraînerait facilement M. Blondel à conclure qu'on n'écrit pas pour la harpe<sup>14</sup> par intérêt pour cet instrument, mais pour toucher facilement une somme d'avance. Or, M. Bondel, homme très fin, très délicat, très bien élevé, de rapports charmants si on le prend par des qualités semblables, peut dans la suite vous être très utile. Aussi, mon vif désir est-il que vos premières relations avec lui soient très nettes, car toute la suite en dépend. Et, encore une fois, je puis vous certifier que lorsqu'il s'attache à quelqu'un, c'est de la façon la plus solide et la plus utile.

Sur ma recommandation, il a immédiatement accepté votre projet de faire un morceau, mais c'est tout ce que je pouvais faire en la circonstance.

Êtes-vous bien rétabli ? Madame votre Mère est-elle en bonne santé ? Moi, je serai à Paris à la fin de la semaine prochaine, pour aborder les terribles examens d'entrée<sup>15</sup>. J'en ai là jusqu'au 25 novembre, hélas !

Et de Monte-Carlo, avez-vous des nouvelles ?<sup>16</sup>

Mille et mille amitiés et tous mes respects autour de vous,

Gabriel Fauré.

(Arch. Réglade).

## II

Conservatoire National

de Musique

et de Déclamation

4 septembre 1908

Mon cher ami,

si j'avais pu prévoir votre visite de lundi, j'aurais prévenu le concierge du Conservatoire qui vous eût laissé monter à mon bureau<sup>17</sup>. J'ai vu tout à l'heure Chevillard<sup>18</sup> et je l'ai vu à votre sujet. Je lui ai dit que vous aviez reçu ses conseils avec gratitude et que vous vous disposiez à les

*suivre, ce qui a paru lui être tout à fait agréable. Il est donc dans les meilleures dispositions à l'égard de votre œuvre<sup>19</sup>. Quant à la classe de Marty<sup>20</sup>, si vous vous présentiez, ce serait certainement sans les moindres chances cette fois. Reste à savoir si vous auriez, malgré celà, tort ou raison de faire acte de candidat<sup>21</sup>. Nous aurons le temps d'examiner la question, car l'élection n'aura lieu que le 8 octobre. Jeudi 12, vers 2 h, vous me trouverez au Conservatoire.*

*Présentez, je vous prie, mes respectueux et bien sympathiques souvenirs à Madame votre mère et croyez-moi toujours votre dévoué,*

*Gabriel Fauré.*

*Il va sans dire que si je juge que vous n'auriez pas de chance cette fois, ce n'est pas pour des considérations de capacité et de talent, mais uniquement d'ancienneté et de services rendus à la maison. J'espère que vous n'en doutez pas.*

(Arch. Réglade)

### III

[Gabriel Fauré transmet à Roger-Ducasse la lettre qu'il vient de recevoir d'Edouard Colonne<sup>22</sup>].

*Concerts Colonne*

*Édouard Colonne Président*

*21 rue Louis David*

*Paris 16ème*

*[février 1909]*

*Mon cher Directeur et ami,*

*il paraît que la répétition de ce matin<sup>23</sup> (où je n'assistai malheureusement pas, retenu encore à la chambre), a donné les meilleurs résultats ! Dans ces conditions, je viens de voir Pierné<sup>24</sup> et il est entendu que nous donnerons les 4 morceaux de la suite<sup>25</sup> de votre protégé ! Hip, hip, hurra !*

*Ed. Colonne.*

[Sur la lettre, Gabriel Fauré a ajouté de sa main] :

*Vous pensez si je me réjouis de ce résultat final ! Samedi soir, hélas !<sup>26</sup> je ne serai pas de retour de Nantes. Mais je viendrai dimanche<sup>27</sup>, bien entendu, avec Emmanuel<sup>28</sup>,*

*Gabriel Fauré*

(Arch. Réglade).

## IV

[Carte postale]

Lugano, Suisse.

Hôtel Métropole<sup>29</sup>.

24 juillet 1909

*On m'a téléphoné hier du boulevard Malesherbes<sup>30</sup> l'excellente nouvelle<sup>31</sup>. J'en suis très heureux et ne manquerai pas de remercier les Cruppi<sup>32</sup>. Voilà qui est bien fait, et les choses bien faites sont rares !*

Mille amitiés,

Gabriel Fauré.

(Arch. Réglade)

## V

[début janvier 1910]

Mon cher ami,

*j'ai peur d'avoir dépassé votre si affectueux désir en vous envoyant un des plus gros morceaux de la partition. Bien sûr, les indications au crayon s'adressaient à Eustace. N'en tenez pas compte pour la disposition des parties du quatuor, dans le passage des harpes : "Tu passais royale et sacrée"<sup>33</sup>. Je crois, dans tous les cas, qu'il faut faire de l'orchestre simple et largement dessiné ; que les recherches de détail seraient peine perdue. Merci de la peine que vous voulez bien vous donner. Pour moi, ce travail me tourne le cœur !*

*Je pars demain pour trois semaines, mais je ne vais pas à Béziers. Et, à la vérité, je ne sais pas au juste où j'irai !*

*Si dans vos rêves, vous êtes quelques fois visité par l'image sévère de notre Directeur<sup>34</sup>, ne vous en inquiétez pas et sachez que la paix est revenue dans les âmes de la façon la plus simple du monde, sans explication, sans rien ! Cela a commencé par M<sup>me</sup> Dubois, qui m'a fait manger des bonbons délicieux à un certain concours du Conservatoire et cela a continué par un échange de billets absolument amicaux entre Th. Dubois et moi. Tout est bien qui finit mieux !*

*Ne vous éreintez pas pour moi et, si ça ne vous chante pas, laissez ce cœur des fiançailles<sup>35</sup>. Tout le monde ici parle souvent de vous et des vôtres, en espèces, le quatuor<sup>36</sup> et d'autres choses encore !*

*Tous mes respects à Madame votre Mère et à vos sœurs, et toutes mes amitiés bien dévouées,*

Gabriel Fauré.

*Je n'ai vu personne et ne puis rien vous apprendre de neuf ! C'est égal, vous feriez mieux de travailler pour vous ! Je m'en veux de vous avoir envoyé cela !*

(Arch. Merlet).

## VI

Lugano

14 septembre [1912]

Cher ami,

*j'avais lu dans les gazettes que vous aviez terminé un Orphée !<sup>37</sup> Comme j'ignorais que vous en eussiez commencé un, j'étais resté légèrement épaté et incrédule ! Vous y êtes attelé, je m'en réjouis. Je ne crois pas beaucoup pour vous à Monte-Carlo<sup>38</sup> pour l'hiver prochain. Indépendamment de Pénélope<sup>39</sup>, il y aura un Massenet inédit !<sup>40</sup> Deux ouvrages nouveaux français, c'est un maximum de faveurs qui ne fut jamais dépassé. Cependant, il ne faut désespérer de rien, surtout si Madame Kahn<sup>41</sup> veut bien prendre partie. (N'allez pas trouver ici d'allusion malveillante).*

*Votre Orphée vous intéresse-t-il autant que m'intéressa ma Pénélope, avec des heures de déboires et de "à quoi bon" ? Maintenant, j'orchestre et je n'ai orchestré encore que 23 pages de la partition piano et chant ! Quelle galère !<sup>42</sup>*

*Emmanuel<sup>43</sup> est allé de St-Pierre de Chartreuse (Isère, Grande Chartreuse) au Croisic (Loire Inférieure) à bicyclette ! Par l'Auvergne, le Limousin etc...etc...*

*Philippe<sup>44</sup> a été se faire gâter et gaver de bonnes nourritures et de flatteries dans l'Ariège. Marie<sup>45</sup> a déménagé le mobilier de campagne de Marly pour Bas-Prunay<sup>46</sup>. Vous savez si ces opérations lui prennent du temps ! Et elle a gelé à Paris.*

*Quand vous rappellent vos services de la Ville ?<sup>47</sup> Moi, je rentre vers le 10 ou 12 octobre. Et je finis par où j'aurais dû commencer, en vous remerciant de votre lettre. Il est vrai que j'ai eu plus d'une fois le désir de vous adresser des injures, rapport à votre silence ! Puisque vous avez pioché, vous êtes excusé.*

*Mille affectueux souvenirs à vos sœurs<sup>48</sup>, je vous prie, et mille amitiés.*

Gabriel Fauré.

*et aussi mille amitiés à Lambinet<sup>49</sup> quand vous le verrez. Je voudrais qu'il se fût raccommoqué avec le poème de la Chanson d'Ève<sup>50</sup>.*

(Arch. Merlet).

## VII

32 rue des Vignes<sup>51</sup>

[début novembre 1912]

*Cher ami,*

*Philippe Gaubert<sup>52</sup> m'a dit que votre Suite française<sup>53</sup> avait obtenu un véritable succès dans notre vieille salle du Conservatoire. Je tiens à vous dire le plaisir que cela m'a causé.*

*Mille amitiés de votre, Gabriel Fauré.*

(Arch. Réglade).

## VIII

*Conservatoire National*

*de Musique et de*

*Déclamation*

*Le directeur*

*23 mai 1913*

*Mon cher ami,*

*ce n'est pas le public qui a fait défaut<sup>54</sup> Il est venu chaque fois, plus nombreux et plus chaud. Ce sont donc les engagements contractés envers les Russes<sup>55</sup> qui étranglent pour le moment "Pénélope".*

*Voici quatre entrées. On ne me donne plus que la loge familiale, comme places numératrices, mais si vous vous toilettez (!!!)<sup>56</sup>, on vous traitera comme des princes, au contrôle.*

*Meilleures amitiés pressées et excuses de ne pouvoir faire mieux,*

*Gabriel Fauré*

(Arch. Réglade)

## IX

*Conservatoire National*

*de Musique et de*

*Déclamation*

*Le Directeur*

*le 26 août 1914*

*Mon cher ami,*

*je suis passé rue Le Châtelier<sup>57</sup> pour avoir de vos nouvelles. Votre concierge m'a dit que vous étiez parti jusqu'au mois d'octobre<sup>58</sup>, mais que*

*probablement on avait dû vous appeler à l'armée<sup>59</sup>. Donnez-moi des renseignements plus précis ainsi que nous le désirons tous à la maison.*

*Je suis rentré, non sans difficultés<sup>60</sup>. Mais les ennuis de cette sorte ne pèsent guère dans les jours présents. Dites-moi où je pourrai vous écrire plus longuement et recevez tous mes vœux, toutes mes amitiés et tous mes meilleurs souvenirs pour vos sœurs,*

Gabriel Fauré.

(Arch. Réglade).

## X

Veyrier du Lac<sup>61</sup>

Hte Savoie

8 août 1920

*Mon cher ami, votre affectueuse lettre m'a causé le plus sincère plaisir. Comme vous le pensez bien, la perspective de l'indépendance, après une si longue vie de subordination, m'est infiniment agréable et pour peu qu'il me soit possible d'écrire encore proprement, je bénirai mon sort<sup>62</sup>.*

*J'espère que vous êtes au Taillan, que vous vous y reposez et travaillez à la fois. Rappelez-moi au souvenir de vos sœurs et ne m'oubliez pas auprès de Lambinet<sup>63</sup>, et dites-lui combien je reste sensible à son attachement si fidèle.*

Votre,

Gabriel Fauré.

*Emmanuel<sup>64</sup>, sa femme<sup>65</sup>, et Philippe<sup>66</sup> sont actuellement près de moi. Philippe va avoir son Gaston Phaebus représenté à Cauterets.*

(Arch. Merlet).

## XI

Conservatoire National

de Musique et de

Déclamation.

[novembre 1920]

Mon cher ami,

*je crois que votre œuvre<sup>67</sup>, par la forme même, rentre dans le cadre des projets que semble caresser M. Rouché<sup>68</sup>. Il n'y a donc pas lieu de vous inquiéter à cet égard. Néanmoins, le jour où j'en aurai l'occasion, je ne manquerai pas de lui en parler.*

*Pour la question Staub<sup>69</sup>, je sais que celui-ci désire faire les deux classes jusqu'à son remplacement.*

*Mille amitiés pour vous tous,*

*Gabriel Fauré.*

*Dimanche prochain, nous projetons d'aller en famille, ma femme, Philippe, Emmanuel et sa femme, entendre "Pénélope", en matinée, à Bruxelles<sup>70</sup>. Départ et retour dans la même journée. Quelle équipée !*

(Arch. Réglade).

## XII

*7 décembre 1920*

*Cher ami,*

*je suis sorti samedi dernier en dépit d'un temps affreux et je l'ai payé par l'obligation de rester à la maison dimanche. Je n'ai donc pas pu, malheureusement, entendre votre poème<sup>71</sup>, mais j'ai de belles et bonnes nouvelles par ma nièce et sa fille, (que vous rencontrâtes jadis à Bagnères de Bigorre !). Mon ultime épreuve, envoyée par Durand<sup>72</sup>, m'a permis de la lire et j'y ai pris, et y reprendrai, le plus vif des plaisirs.*

*Voici une baignoire pour demain soir (Pénélope) <sup>73</sup>. Voulez-vous en occuper trois places et m'en réserver une pour moi qui serai content d'y être auprès de vous ? Donc, à demain soir, j'espère, et mille amitiés*

*Gabriel Fauré.*

(Arch. Réglade).

## XIII

*27 juin 1921.*

*Cher ami,*

*Bourgeat<sup>74</sup>, que j'ai vu hier, m'a affirmé qu'une convocation pour le jury de demain, mardi, vous avait été adressée, mais que vous n'y aviez pas répondu !*

*Si par hasard l'erreur a été dissipée et si vous êtes de fête, je vous recommande très chaudement un de mes nombreux second prix de l'année dernière, M<sup>lle</sup> Audibert (qui, la pauvre, joue la dernière de la journée).*

*Mille et mille amitiés,*

*Gabriel Fauré.*

*J'ai été heureux de ce gentil déjeuner de Samedi<sup>75</sup>.*

(Arch. Réglade).

## XIV

*Mercredi (18 avril 1923)*

*Certes, oui, cher ami, deux billets disponibles pour dimanche<sup>76</sup> seront les très bien-venus.*

*J'espère bien pouvoir bientôt vous inviter à Pénélope<sup>77</sup>. J'ai eu hier une belle soirée avec Balguerie et Muratore<sup>78</sup>. Mille souvenirs à vos sœurs et mille amitiés,*

*Gabriel Fauré.*

*Y a-t-il une réduction au piano de votre poème symphonique ?<sup>79</sup>*

(Arch. Réglade).

## XV

*Annecy-le-Vieux<sup>80</sup>*

[Carte-postale représentant une vue générale d'Annecy]

*22 août 1923.*

*Mille amitiés de deux de vos amis qu'a réunis ici une exécution de mon Requiem<sup>81</sup>, dans l'Eglise d'Annecy,*

*Gabriel Fauré Rose Féart<sup>82</sup>*

(Arch. Réglade).

## XVI

*Mercredi, 19 février 1924.*

*Cher ami,*

*je vous souhaite un grand succès ce soir<sup>83</sup>. Vous savez que je suis sous cloche à partir de la nuit !<sup>84</sup>.*

*Amitiés pour vos sœurs et pour vous, mes meilleurs souvenirs pour votre interprète<sup>85</sup>.*

*Gabriel Fauré.*

*Quand vous en aurez le temps, dites-moi où en est votre Orphée à l'Opéra<sup>86</sup>.*

(Arch. Réglade).

## XVII

21 juin 1924

Mon cher ami,

*je partirai demain<sup>87</sup>, à l'aurore. Ecrivez-moi. Dites-moi ce que je dois dire au Préfet (et l'orthographe de son nom) et quand il faudra écrire, de Selves au Sénat, Président<sup>88</sup>. Bonne affaire. Je voudrais lui écrire aussi pour le prier d'intervenir au moment voulu. Faut-il écrire à Deville ?, à Falcon ?<sup>89</sup> Quel est exactement le grade de celui-ci ?*

*Je suis fatigué, fatigué ! J'espère me retaper là-bas.*

Mille et mille amitiés,

Gabriel Fauré.

Adresse : Nouvel Hôtel

Divonne, Ain.

Vendredi soir.

(Arch. Réglade).

## XVIII

Annecy-le-Vieux,

4 août 1924<sup>90</sup>

Mon cher ami,

*Chapuis<sup>91</sup> est sans doute en possession d'un filon tout puissant. Les Préfets passeront, mais lui restera ! Est-ce sérieux les propositions du Canada ?<sup>92</sup> Je ne sais ce qu'il faut souhaiter. Si vous allez là-bas, vous serez forcément retenu pour plusieurs années et vous ne me retrouverez plus à votre retour !<sup>93</sup> Soyons gais ! En attendant, passez de bonnes vacances au Taillan. Si vous allez dans ma chère Ariège<sup>94</sup>, si vous passez par Foix, faites une visite à ma nièce Madame Paringaux<sup>95</sup>, (19 rue Saint-Vincent) et grimpez jusqu'à l'Ecole Normale dont mon père était Directeur, l'Ecole de Mongauzy. C'est là que j'ai vécu mes toutes premières années avant d'aller chez Niedermeyer<sup>96</sup>.*

*Je travaille ici autant que mes faibles forces me le permettent, c'est à dire infiniment peu ! Donnez-moi de temps en temps de vos nouvelles, vous me ferez le plus vif plaisir et dites toutes mes amitiés à vos sœurs et au cher Lambinet.*

Votre bien affectueusement dévoué,

Gabriel Fauré.

(Arch. Merlet).

## Notes

- 1 Particulièrement la *Correspondance* (Flammarion, 1980) et une importante biographie du compositeur, *Gabriel Fauré, les voix du clair-obscur* (Flammarion, 1990).
- 2 En vue de soutenir une thèse à Paris-IV-Sorbonne, en mai 1992 : *Roger-Ducasse, un élève fervent de Gabriel Fauré*.
- 3 Dans son livre sur la correspondance de Gabriel Fauré, Jean-Michel Nectoux fait déjà état de sept lettres du maître à Roger-Ducasse. Elles portent, dans ce livre, les numéros 196, 200, 202, 203, 204, 205, 211.
- 4 Il existe entre les deux hommes une importante correspondance, récemment retrouvée et que nous sommes en train de travailler. Ces lettres vont de 1901 à 1951, concernant donc toute la première moitié du vingtième siècle, évoquant les grands événements musicaux de cette période.
- 5 Nous disposons, actuellement, de près de 1.200 lettres de Roger-Ducasse, adressées à divers correspondants, entre le début du siècle et 1954, année de sa mort. Toute cette correspondance est inédite.
- 6 Charles Wilfrid de Bériot (1833-1914), professeur de piano au Conservatoire.
- 7 Emile-Louis Pessard (1843-1917), compositeur, Prix de Rome en 1866, professeur d'harmonie au Conservatoire.
- 8 André Gédalge (1856-1926), professeur de fugue et de contrepoint.
- 9 Jean Cruppi (1855-1933), député-sénateur de la Haute-Garonne, a été plusieurs fois ministre (Affaires Etrangères, Justice, Commerce). Sa femme, née Louise Crémieux, cousine de Marcel Proust, a beaucoup soutenu les jeunes musiciens de son époque, en particulier Ravel. Elle a réussi à faire créer *L'Heure espagnole*, dont elle est la dédicataire, à l'Opéra-Comique, le 19 mai 1911. Roger-Ducasse était aussi très lié avec le ménage Cruppi et ami avec leur trois fils, Paul, Marcel et Jean. Il dédiera la *Sarabande* (1911), à Paul Cruppi, mort prématurément.
- 10 Témoignage de Philippe Fauré-Fremiet, *Gabriel Fauré*, Paris, Rieder, 1929.
- 11 Ce détail permet de dater la lettre de 1906. En effet, Gabriel Fauré fait un séjour à Stresa, du 31 août au 23 septembre 1906. Il travaille à *La Chanson d'Ève* (Jean-Michel Nectoux).
- 12 Albert Blondel était directeur de la Maison Erard. Dans leur hôtel de la rue du Mail, M. et M<sup>me</sup> Blondel recevaient beaucoup d'artistes. C'est chez eux, entre autres, que fut créée la *Deuxième Sonate pour piano et violoncelle* de Saint-Saëns. C'était donc un personnage important pour la carrière d'un jeune compositeur. Roger-Ducasse lui avait déjà dédié sa *Barcarolle n° 1*, pour piano (1906).
- 13 L'œuvre de Ravel est l'*Introduction et allegro* (op.46), pour harpe, flûte, clarinette, deux violons et violoncelle, commande de la maison Erard, dédiée à M. Albert Blondel. Création le 22 février 1907, au Cercle musical de la Société française de photographie.

- 14 L'œuvre que Roger-Ducasse écrit est : *Variations plaisantes sur un thème grave, pour harpe obligée et orchestre*, dédiée à M. Albert Blondel, créée le 24 janvier 1909, aux concerts Lamoureux, par le harpiste Marcel Granjany, sous la direction de Camille Chevillard.
- 15 Fauré avait été nommé Directeur du Conservatoire National depuis le 15 juin 1905, à la suite du "scandale" provoqué par le dernier concours du Prix de Rome où Maurice Ravel, qui concourait pour la cinquième fois, n'avait même pas été admis aux épreuves préliminaires.
- 16 Raoul Gunsbourg, directeur du Théâtre de Monte-Carlo, se faisait le champion des œuvres nouvelles (y compris les siennes !). Il avait laissé entendre qu'il monterait *Pénélope*, que la cantatrice Lucienne Bréval avait demandé à Fauré d'écrire sur un livret de René Fauchois.
- 17 Fauré, déjà submergé par les problèmes administratifs du Conservatoire, avait dû faire consigner sa porte.
- 18 Camille Chevillard (1859-1923), prestigieux chef d'orchestre, gendre de Charles Lamoureux. Il a souvent dirigé des œuvres de Roger-Ducasse.
- 19 Il s'agit des *Variations plaisantes sur un thème grave*, qui seront créées par Chevillard le 24 janvier 1909.
- 20 Georges Marty (1860-1908), Prix de Rome en 1882, professeur d'ensemble vocal au Conservatoire depuis 1892, qui venait de disparaître.
- 21 Roger-Ducasse n'avait encore aucune fonction au Conservatoire.
- 22 Judas Colonna, dit Edouard Colonne (1838-1910), violoniste et chef d'orchestre, créateur des célèbres concerts du même nom.
- 23 Il s'agit d'une répétition de la *Suite française en ré majeur*, de Roger-Ducasse, dédiée à son ami André Lambinet, composée dans le courant de l'année 1907.
- 24 Gabriel Pierné (1863-1937), compositeur et chef d'orchestre des concerts Colonne.
- 25 La *Suite française* comporte quatre mouvements : Ouverture, Bourrée, Récitatif et air, Menuet vif. Il avait été question, à un moment, de n'en donner que les deux premiers, le Menuet vif présentant de grosses difficultés de mise au point pour l'orchestre.
- 26 Le samedi soir, 27 février 1909, est la répétition générale.
- 27 La création de la *Suite française* a eu lieu le dimanche 28 février 1909.
- 28 Emmanuel Fauré-Fremiet (1883-1971), le fils aîné du compositeur.
- 29 Fauré est à Lugano depuis le 19 juillet, en train de terminer *La Chanson d'Ève* et de travailler à *Pénélope*.
- 30 Fauré habitait encore au 154 boulevard Malesherbes, où il s'était installé en 1886 (Jean-Michel Nectoux).
- 31 Roger-Ducasse venait d'être nommé Inspecteur divisionnaire de l'enseignement musical dans les Écoles de la Ville de Paris, poste qui lui assurait une situation matérielle plus stable.

- 32 Cf. Introduction, note 5.
- 33 Il s'agit de la partition de *Prométhée* qui, pour la création à Béziers en 1900, avait été orchestrée par Charles Eustace, chef de la musique du 2<sup>e</sup> régiment du Génie de Montpellier. Par la suite, en vue d'une représentation à Paris, il fallut entièrement revoir cette orchestration : ce travail avait été demandé par Fauré à Roger-Ducasse. C'est cette orchestration qui est encore utilisée pour les représentations de l'œuvre.
- 34 Il s'agit de Théodore Dubois (1837-1924), directeur du Conservatoire entre 1896 et 1905. Rappelons brièvement qu'à la suite du scandale déclenché par l'échec de Maurice Ravel au Prix de Rome, en 1905, Théodore Dubois avait démissionné et Gabriel Fauré avait été nommé à sa place. On comprend facilement que, pendant quelques années, les rapports entre les deux hommes aient été un peu froids.
- 35 Il s'agit d'un passage de *Prométhée* que Roger-Ducasse est en train d'orchestrer.
- 36 Ce ne peut être que le *Quatuor à cordes en ré mineur* de Roger-Ducasse, créé au Cercle Musical, le 17 décembre 1909.
- 37 Roger-Ducasse a commencé de travailler à *Orphée*, dans le courant de l'année 1911, sur la suggestion du chef d'orchestre russe Alexandre Ziloti (1863-1945) qui désirait monter un ballet "antique". Cette œuvre, devenue un "mimodrame", devait voir le jour au théâtre Marie, à Saint Pétersbourg, en 1914. Empêchée de paraître à cette date en raison de la guerre, elle ne sera montée qu'en juin 1926, à l'Opéra de Paris, avec Ida Rubinstein.
- 38 Roger-Ducasse espérait pouvoir faire créer *Orphée* à Monte-Carlo, avant sa parution à Saint-Pétersbourg.
- 39 *Pénélope* de Fauré a été créée le 4 mars 1913, ce qui permet de dater cette lettre de 1912.
- 40 L'opéra de Massenet est *Roma*, créé à Monte-Carlo, fin 1912.
- 41 Il s'agit probablement de Micheline Kahn, harpiste, élève de Fauré. Il lui a dédié *Une Châtelaine en sa tour* (op.110).
- 42 Fauré profite en effet de ses séjours à Lugano, pendant les étés 1909, 1910, 1911 et 1912, pour travailler à *Pénélope*, ses fonctions de directeur du Conservatoire absorbant une grande partie de son activité pendant l'année scolaire, au détriment de la composition.
- 43 Voir note 28.
- 44 Philippe Fauré-Fremiet (1889-1954), fils cadet du compositeur.
- 45 La femme de Gabriel Fauré, Marie (1856-1926), était la fille du sculpteur Emmanuel Fremiet (1824-1910).
- 46 Les parents de Marie Fauré possédaient à Bas-Prunay, près de Bougival, une maison dont les Fauré venaient d'hériter, le beau-père de Fauré étant mort en 1910.
- 47 Voir note 31.
- 48 Depuis la mort de sa mère, en mai 1911, Roger-Ducasse doit faire vivre ses

- deux sœurs restées célibataires, Marguerite (1870-1959) et Yvonne (1875-1952), qui seront toujours à ses côtés, à Pichebouc comme à Paris.
- 49 André Lambinet (1870-1954), professeur de khâgne au lycée de Bordeaux, a été l'ami le plus proche de Roger-Ducasse. Cet homme très cultivé, d'une haute tenue morale, était aussi très musicien. Il s'était lié, lorsqu'il enseignait dans la région de Toulouse, avec Marguerite Long et son mari, Joseph de Marliave et, de ce fait, avait des rapports amicaux avec Gabriel Fauré. Le pianiste Dominique Merlet est son petit-fils.
- 50 Recueil de mélodies de Fauré, paru en 1910, chez Heugel, sur des textes de Van Lerberghe.
- 51 Fauré venait de quitter le boulevard Malesherbes pour habiter dans le XVI<sup>e</sup>.
- 52 Philippe Gaubert (1879-1941), flûtiste, compositeur et, surtout, chef d'orchestre des Concerts du Conservatoire.
- 53 Il s'agit d'un concert ultérieur à la création, donné le 4 novembre 1912, sous la direction de Philippe Gaubert, chef d'orchestre des concerts du Conservatoire.
- 54 Il s'agit des représentations parisiennes de *Pénélope* qui, après une création un peu bâclée en mars 1913, à Monte-Carlo, était reprise, depuis le 10 mai 1913, au nouveau théâtre des Champs-Élysées, dont Gabriel Astruc (1864-1938) était le propriétaire. Le théâtre ne tardera pas à faire faillite, en novembre de la même année, ce qui, avec la guerre de 1914-18 n'a pas facilité la carrière de *Pénélope*.
- 55 Astruc, en effet, s'était engagé avec Diaghilev pour une saison des Ballets Russes à Paris. Saison particulièrement brillante, puisqu'elle vit la création de *Jeux* de Claude Debussy (15 mai), puis celle, encore plus révolutionnaire, du *Sacre du Printemps* de Stravinsky (29 mai). Les deux ballets dansés par l'inoubliable Nijinsky, qui venait de se lancer dans le rôle de chorégraphe. La saison comprenait aussi une reprise de *Boris Goudounov* avec Chaliapine. On comprend que *Pénélope* ait été un peu "étranglée", en raison de l'engouement extraordinaire que soulevaient les Ballets Russes depuis 1909.
- 56 Allusion amicalement moqueuse à l'horreur que Roger-Ducasse avait de "s'habiller".
- 57 Depuis 1913, Roger-Ducasse habitait 4 rue Le-Châtelier, dans le XVII<sup>e</sup>.
- 58 Comme tous les ans, Roger-Ducasse était parti, depuis la fin de l'année universitaire, dans son domaine de Pichebouc, situé au Taillan, une petite localité très proche de Bordeaux.
- 59 Roger-Ducasse a 41 ans à la déclaration de la guerre. Il fait donc partie de la territoriale et n'est mobilisé que le 10 octobre 1914. Après avoir passé "28 nuits de tente", comme il l'écrit à Raoul Bardac, le beau-fils de Debussy (coll. pers.), il contracte une pneumonie grave pour laquelle il restera dans les hôpitaux militaires de Bordeaux, jusqu'en janvier 1915.
- 60 Fauré achevait une cure à Ems au moment de la déclaration de la guerre. Le passage de la frontière allemande vers la Suisse avait été particulière-

ment difficile, étant donné les circonstances.

- 61 Gabriel Fauré passait ses vacances au château de Fésigny, avec ses amis Maillot et Lortat. C'est là qu'il acheva le 2<sup>e</sup> *Quintette*, op. 115.
- 62 Fauré, de plus en plus sourd, avait dû renoncer à la direction du Conservatoire, depuis le mois de juillet 1920. Il avait 75 ans. Néanmoins, il écrira encore "proprement" la 13<sup>e</sup> *Barcarolle*, op. 116, la 2<sup>e</sup> *Sonate piano-violoncelle*, op. 117, l'*Horizon chimérique*, op. 118, le 13<sup>e</sup> *Nocturne*, op. 119, un *Trio piano-violon-violoncelle*, op. 120, et finalement le *Quatuor à cordes*, op. 121.
- 63 André Lambinet, cf. note 49.
- 64 Voir note 28.
- 65 Il avait épousé, en 1913, Jeanne Henneguy (1879-1967).
- 66 Le fils cadet de Gabriel Fauré qui a écrit, entre autres, une biographie sur son père (Rieder, 1929) et un recueil de correspondance entre Fauré et sa femme, *Lettres intimes* (Grasset, 1951). Il avait dû faire une pièce de théâtre sur laquelle nous n'avons pas de renseignements.
- 67 Il s'agit d'*Orphée*. Cette œuvre qui n'avait pu être créée à Saint-Petersbourg, en raison de la guerre, puis de la révolution russe, avait vivement intéressé Ida Rubinstein, qui en avait pris connaissance le 20 décembre 1918 et avait décidé de la monter à l'Opéra. Le compositeur espérait donc que les choses allaient enfin se résoudre. Mais, il lui faudra attendre le 11 juin 1926 pour voir triompher *Orphée* sur la scène nationale.
- 68 Jacques Rouché (1862-1953), a été un des plus dynamiques directeurs de l'Opéra, entre 1914 et 1945.
- 69 Victor-Henri Staub (1872-1953) : professeur, d'abord au Conservatoire de Cologne, puis nommé à une classe de piano au Conservatoire de Paris, en 1909, charge qu'il exerça jusqu'à sa retraite en 1941.
- 70 Il s'agit probablement de la représentation de *Pénélope* à Bruxelles, en novembre 1920, où Claire Croiza chantait le rôle titre.
- 71 Il doit s'agir d'un concert où était donné le *Nocturne* de Printemps. Lors de cette création, le 14 février 1920, Fauré était à Monte-Carlo où il travaillait à son 2<sup>e</sup> *Quintette*, op. 115 (Jean-Michel Nectoux).
- 72 Ce sont vraisemblablement les épreuves du 2<sup>e</sup> *Quintette*, que Fauré vient de terminer et qui sera édité chez Durand.
- 73 *Pénélope* avait été reprise par l'Opéra-Comique, depuis le 20 janvier 1919, avec Germaine Lubin et Lucien Muratore.
- 74 Fernand Bourgeat, le secrétaire général du Conservatoire.
- 75 Roger-Ducasse invitait souvent son maître à sa table et les Fauré le recevaient fréquemment à leur tour.
- 76 Il s'agit de la création du *Poème Symphonique sur le nom de Fauré*, de Roger-Ducasse, dont la première a eu lieu aux Concerts Padeloup, le dimanche 22 avril 1923, sous la direction de Rhené-Baton. Rappelons que Prunières,

- directeur de la *Revue Musicale*, avait demandé à tous les élèves de Gabriel Fauré d'écrire une composition prenant pour thème les lettres du nom de Fauré. C'est ainsi qu'il existe aussi une composition de Ravel, de Florent Schmitt, de Georges Enesco, de Louis Aubert, de Paul Ladmirault et de Roger-Ducasse, en l'honneur de leur maître.
- 77 Le 16 avril 1923 ; pour célébrer le dixième anniversaire de la création de *Pénélope*, Lucienne Bréval et Lucien Muratore avaient repris l'œuvre.
- 78 Il doit s'agir seulement d'une répétition privée car Suzanne Balgerie (1888- ?), qui allait se révéler une remarquable *Pénélope*, ne reprendra officiellement le rôle que pendant l'été 1923.
- 79 Roger-Ducasse a fait une transcription pour piano à quatre mains de son *Poème sur le nom de Fauré*, pour paraître sur le numéro spécial de la *Revue Musicale* consacrée à Gabriel Fauré. Cette version de l'œuvre est d'une grande difficulté d'exécution.
- 80 Gabriel Fauré séjourne à Annecy-le Vieux, cette année-là, du 25 juin au 20 septembre (Jean-Michel Nectoux). C'est là qu'il commence à composer son *Quatuor à cordes*, op. 121, sa dernière œuvre, dont il confiera la révision à Roger-Ducasse, peu de temps avant de mourir.
- 81 On venait de donner, le 25 août, une audition du *Requiem* de Fauré. Dans le même concert, Arthur Honneger avait dirigé des extraits du *Roi David*, créé en 1921, au théâtre du Jorat.
- 82 Cantatrice qui avait chanté le rôle de *Pénélope*, après la créatrice, Lucienne Bréval. Elle était une amie de Roger-Ducasse et avait interprété quelques unes de ses œuvres, dont *Le Jardin de Marguerite*, à la Société Nationale, le 18 avril 1913.
- 83 Il s'agit de *Sonorités*, œuvre pour piano composée en 1918, que Juliette Lampre, pianiste amie de Roger-Ducasse, créait le 19 février 1924, aux concerts Durand.
- 84 La santé de Gabriel Fauré était déjà très compromise. Il devait mourir le 4 novembre de cette année.
- 85 Juliette Lampre, qui donnait ce concert d'œuvres de Roger-Ducasse, avait interprété le 2<sup>e</sup> *Quintette*, op. 115 de Fauré, avec le quatuor Pascal, le 13 décembre 1922.
- 86 Rappelons que, si les pourparlers étaient déjà engagés avec Jacques Rouché et Ida Rubinstein, *Orphée* ne devait voir le jour qu'en juin 1926.
- 87 D'après la minutieuse chronologie établie par Jean-Michel Nectoux, Gabriel Fauré est parti pour Divonne le vendredi 20 juin. Il y restera jusqu'au 24 juillet, travaillant le *Quatuor à cordes*, op. 121. Le compositeur fait donc une petite erreur de datation. La date du 21 est apparemment celle du cachet postal.
- 88 Justin de Selves (1848-1934) venait d'être nommé Président du Sénat le 19 juin 1924. Par contre, nous n'avons pas pu identifier les événements dont il est question. La lettre suivante laisse à penser qu'il s'agit du poste d'inspecteur principal du chant, occupé alors par Auguste Chapuis, que Roger-Ducasse convoitait.

- 89 Personnages non identifiés.
- 90 Depuis le 24 juillet, Gabriel Fauré est revenu à Annecy-le-Vieux où il restera jusqu'au 17 octobre. Rentré très affaibli à Paris, le 18 octobre, il ne se relèvera guère et mourra le 4 novembre, rue des Vignes.
- 91 Auguste Chapuis (1858-1933) était encore Inspecteur Principal du chant dans les écoles de la Ville de Paris. Roger-Ducasse n'était que "divisionnaire", depuis l'année 1909, et ne deviendra "principal" qu'en 1927.
- 92 Une lettre inédite de Roger-Ducasse à Nadia Boulanger (B.N., musique, l.a. n°535) nous apprend, en effet, que l'on avait proposé au compositeur un poste d'enseignant au Canada pour une durée de 16 mois. Il faillit bien accepter, mais les conseils de son maître, sa répugnance à s'expatrier et la crainte de laisser seules ses deux sœurs, lui firent renoncer à cette idée.
- 93 Voir note 84.
- 94 Roger-Ducasse, qui commençait à composer *Cantegri*, opéra-comique sur un livret de Raymond Escholier, s'est rendu plusieurs fois en Ariège, à cette époque, pour s'imprégner de l'atmosphère où devait se dérouler son œuvre. Rappelons que Fauré était originaire de Foix (Ariège).
- 95 Il s'agit de la fille de Victorine Fauré, sœur aînée du compositeur. Elle avait épousé Alexandre Paringaux.
- 96 Gabriel Fauré était parti, à l'âge de 8 ans, pour suivre les cours de l'Ecole de musique classique et religieuse, que venait de fonder à Paris Louis Niedermeyer (1802-1861). C'est là qu'il s'est lié d'amitié avec Camille Saint-Saëns, jeune professeur, de dix ans son aîné.